

La misère en Italie.

Si l'on doit trouver une cause aux événements d'Aigues-Mortes et à ceux qui se sont déroulés ensuite dans toute l'Italie, à coup sur le vice-consul d'Angleterre à Tarente vient de la toucher du doigt et de la faire connaître officiellement dans un rapport à Lord Rosebery, rapport que le Foreign Office vient de publier.

Jamais, lisons-nous dans la revue la Vie Contemporaine, la misère n'a atteint l'intensité à laquelle elle s'élève en ce moment dans le sud de l'Italie; le commerce des ports diminue de jour en jour et surtout des emprunts d'argent sont devenus si fréquents que l'usure s'est ainsi développée que l'on ne prête plus sur gages qu'à des taux improbables 1200 p. 100, dit le représentant de la Grande Bretagne!!

Et la rente italienne commence seulement à baisser! et lorsqu'on présente un chèque à une banque italienne on en touche l'appoint en timbres-poste!

Que fera le gouvernement lorsqu'il faudra donner une solution à l'Union latine?

Et pendant ce temps le banditisme se propage. Un autre agent nous apprend qu'il ne peut pas sortir le soir de chez lui tant il craint d'être assassiné (rapport du consul de Palerme.)

Aux filles à marier.

N'épousez jamais un brasseur, car il vous mettra dans la bière, Fuyez le serrurier, il vous jettera dans les fers.

Le boulanger vous aurait vite mis dans le pétrin.

Le tanneur vous tannerait sans pitié.

Surtout méfiez-vous des tailleurs; leur métier les expose à tourner capots, et vestes.

Le menuisier vous scierait du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous ferait voir que tout le monde souffre chez lui.

Le musicien vous nourrirait de son.

Mais prenez un typographe, vous verrez toujours en lui un homme de caractère.

FIRST PRIZE!

My Wellington Boots took FIRST PRIZE at the

P. COUNTY Exhibition.



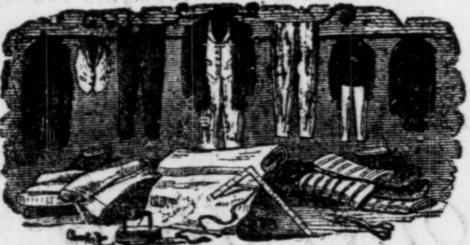
Our Goods are UNEXCELLED.

Harnesses, Boots and Shoes, at

CUT PRICES

J. Albert BRENNAN, Tignish, P. E. Island.

M. P. DOIRON, Merchant Tailor.



Foreign and Domestic Cloths. TWEEDS: English, Canadian and Scotch. Custom Work a specialty.

MILL RIVER, P. E. I.

FEUILLETON.

Les Causeries D'UNE VIEILLE MARMITE,

111

ROSE

—Mais alors, Rose, comprenez-vous maintenant pourquoi je vous suis partout, pourquoi je cours et je m'arrête ensuite, pourquoi j'étais triste tout à l'heure et je suis gai maintenant.

—Pas bien, Pierre; pourtant, c'est peut-être que vous m'aimez; on dit que l'amour change un homme, et vous êtes bien changé depuis un mois; vous chantiez, vous pleurez; vous jouiez avec moi, vous soupirez; vous m'embrassiez, et vous n'osez plus seulement me donner la main; c'est-il que vous m'aimez, Pierre?

—Oui, Rose, oui, c'est que je vous aime, que je vous aime comme un fou. Oh! oui, de puis un mois j'ai bien changé, la nuit je rêve à vous et le jour, quand je bêche notre jardin, la bêche me tombe des mains; quand je lis, les lettres dansent et je ne vois plus rien. Rose, je vous aime.

Rose était rouge, émue, c'était la première fois que des mots semblables frappaient son oreille. Elle écoutait ces paroles comme on écoute une douce musique. Sous ces dehors indifférents et ignorants, il avait un cœur jeune, fait pour aimer, un cœur de dix-huit ans enfin Petit Pierre, nous ne l'avons pas encore dit, était un joli garçon, un peu pâle, un peu délicat; il tenait de sa mère, jeune femme frêle et malade, morte de la poitrine, toute jeune encore. Pierre, peu habitué aux travaux rustiques, avait vu s'accroître plutôt que diminuer cette faiblesse apparente, car c'était au fond un solide et courageux garçon.

De la bouche de tout autre ce que Rose entendait l'eût peut-être fait rire; mais la voix de Pierre était douce, il parlait bien, ses grands yeux bleus avaient aussi leur éloquence; nul ne sera donc surpris de voir Rose agitée, tremblante.

Pierre prit les mains de la jeune fille, et lui dit:

—Je vous aime, je vous aime de toute mon âme; et vous, Rose, m'aimez-vous un peu?

Rose resta quelque instants sans répondre, puis elle leva les yeux lentement, ses belles couleurs étaient passées brusquement, elle était pâle.

—Si je vous aime, Pierre, je ne sais pas; d'ailleurs, voyez-vous, il ne faut plus parler de ça, je ne peux pas vous aimer.

—Vous ne pouvez pas m'aimer, et pourquoi? Oh! je devine, vous en aimez un autre. Germain peut-être, ou Yvon? Oh! j'aurais du m'en douter! Rose, Rose, je ne vous croyais pas comme les autres.

Pierre, vous êtes méchant répondit Rose, je n'aime pas Germain, pas plus qu'Yvon ni d'autre.

—Mais alors pourquoi ne pouvez-vous pas m'aimer? si votre cœur est à vous, qui vous empêche?

Rose se tut.

—Vous voyez bien, vous me trompiez, vous aimez un

autre homme.

—Eh bien! quand cela serait après tout, fit Rose un peu blessée de n'avoir pas été crue.

—Quand cela serait, cria Pierre, et moi, que deviendrais-je?

—Vous, Pierre, je ne vous ai pas dit de m'aimer, et je suis libre après tout.

Libre, Rose, vous l'avez vous ne m'aimez pas, vous ne voulez pas m'aimer?

—Je ne peux pas, Pierre et si vous étiez moins en colère, vous sauriez déjà pourquoi. Je ne peux pas vous aimer, parce mon père m'a fiancée à mon cousin Berton, et que je dois l'épouser, vienne Paques prochain.

Pierre ne répondit rien; il laissa tomber sa tête dans ses mains, son malheur était plus grand qu'il ne l'avait cru; lutter contre un rival ordinaire ne l'effrayait pas, mais contre un fiancé, choisi par le père de Rose, dont il connaissait l'entêtement! Il sentait son bonheur s'en aller, sans pouvoir le retenir. Si Rose encore l'avait aimé; mais non, il était sur, cette émotion de tout à l'heure, ces larmes, tout cela c'était l'émotion que causent à toute femme des paroles d'amour, cette mélodie du cœur; mais ce n'était pas de l'amour.

Rose le regardait pendant qu'il songeait ainsi sans la voir; elle ne voyait pas son visage, mais au mouvement de ses épaules, elle comprit qu'il pleurait; et pour la première fois de sa vie, elle sentit que l'amour n'est pas seulement l'échange, de paroles et de sentiments, qu'il y a un charme indicible à consoler celui qui souffre, à sécher une larme qui coule, et comme en ce moment elle en vit une qui roulait entre les doigts de Pierre, elle étendit la main vers lui; mais à cet instant, une voix rude l'appela, et le père Gérard, son père, parut derrière une haie.

—Eh bien! cria-t-il, il est cinq heures, mon enfant, les gens sont rentrés et la soupe n'est pas faite.

—Me voilà, père, répondit Rose; et elle se leva pour le suivre.

Avant de partir elle se retourna vers Pierre, et lui lança un coup d'oeil où il y avait autre chose que la simple amitié qu'elle lui montrait la veille encore.

—Avec qui causais-tu là? dit le père Gérard.

—Avec Pierre, père.

—Ah! en voilà un qui me déplaît; le petit Jacques aurait été plus sage d'en faire un paysan qu'un monsieur; je n'aime pas les messieurs, moi.

—Mais, père, Pierre est un brave garçon, obligeant, charitable, dit Rose avec plus de vivacité qu'elle ne le croyait elle-même.

—Vas-tu pas le défendre, toi? fit père Gérard d'un ton bourru.

Rose se tut et rentra vivement à la ferme; mais quand vint le repas, la soupe du père Gérard était trop salée, et son pot de vin à moitié vide.

Pierre était resté assis sur l'herbe; quand Rose s'éloigna, il releva la tête, mais il ne la vit pas se retourner, pas plus qu'il n'avait vu sa main se tendre vers la sienne pour essuyer la larme qui brillait entre ses doigts. Aussi s'écria-t-il avec douleur en se retrouvant seul:

—Elle ne m'aime pas! oh! comme je suis triste! Jacques, petit Jacques, ou es-tu, mon vieil ami! Je pleure et tu n'es pas là. C'est affreux d'être ainsi seul, toujours seul.

Mais soudain une pensée consolante traversa son esprit. a continuer

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the Massey-Harris

goods. The quality of these goods are beyond question. We are bound not to be undersold.

Warehouses at TIGNISH & ALBERTON

Our popular agent M. M. Christophy has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. BUGGIES & ROAD-CARTS always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

James P. Cunningham.

11 13 93

To The Farmers.

I have all you desire in the shop of Farming Implements. PLOWS HARROWS, SCUFFERS etc.

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and japanned tinware Granite ware, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also GROCERIES Give him a good reception. EGGS paid the highest market price.

A. J. Bernard,

Tignish, June 22, 1913

I. S. Chaisson

Auctioneer and Com Merchant

I have opened an auction room in my large and commodious building.

Auctions will take place every second Saturday

Parties who have goods to dispose of should call or write.

Auction will take place at 2 o'clock, P. M.

TERMS REASONABLE,

Country people who have personal property which they wish to sell should bring it to the

Auction Room.

Block CHAISSON.

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL.

MAKING IT CLEAR.

The explanation was the most complex of all.

An old man from somewhere beyond the suburbs stood yesterday on a King and Yonge street corner watching a trolley car moving swiftly eastward with a heavy load of passengers.

That's one of these electric cars, ain't it? he said turning to a bored-looking man who was leaning against a telephone pole.

Yes.

I don't see how electricity can make a car full of people flip along over the ground like that.

You don't? exclaimed the other, becoming interested. Why, it's easy enough to see through when you once understand it.

I expect so, but I've never heard enough about it to understand it.

It is all a matter of watts. A watt, isn't you see, is a fraction of a horsepower, expressed in the technical language of electrical engineering. You know what an ampere is, don't you?

A watt? An ampere. It is a quantity of electricity that goes through the wire and develops the watt. The electricity comes from the central dynamo through that wire you see running along overhead, runs down through that iron pole, and goes to the motor, which is an ingenious but perfectly simple arrangement of wire coils with a revolving frame acted upon by the current which sets it to spinning, and this puts in motion a small cog-wheel that engages another cog-wheel that communicates the rotary movement to a third cog-wheel fastened to the axle of the car. It's as plain as day when you get the idea.

Yes, but how—

Don't you understand it yet? There's a sort of wire brush that presses against a copper plate connected with the motor, and the wire is wound on the frame I was telling you about, so that when the current enters the motor it can go either way, and part of it goes one way and part the other, so that the pressure is applied in opposite directions, and that's what makes the jigger revolve and sets the wheels in motion. The current goes back through an underground wire, See through it now?

Yes, I think I kind of get the idea.

The affable stranger strolled down the street and the old man took another look at the overhead wire, gazed earnestly in the direction in which the car had gone, took off his hat, and wiped his forehead.

What I'd like to know, he muttered, is how in tarnation the electricity makes the car go!

He Never Tried It Again.

A brigade major serving in Gibraltar was in the habit of giving to soldiers who had indulged not a very, but too well, a note addressed to the sergeant of the guard, in which it was written, "Please continue bearing."

One day an astute Irishman happened to be one of the victims and was handed the note and ordered to the barracks at once to deliver it.

On his way he met the brigade major's groom, and knowing the contents of the note asked him as a favor to take it to the barracks, as he did not wish to return for an hour or two.

On delivering it as was of course confined to the guardhouse.

The major, on learning the truth, said no more about it, thinking it very smart on the part of the soldier, and never again tried it.—Spare Moments.

A Work of Time.

My, McSwat—Have you packed your trunk yet, Lobelia?

Mrs. McSwat—Not yet.

Mr. McSwat (looking at his watch)—Then you haven't any time to lose. The train leaves in exactly thirty-six hours.

Eyes See by Their Own Light.

Helmholtz has shown that the fundi of the eyes are themselves luminous, and he was able to see, in total darkness, the movement of his arm by the light of his own eyes. This is one of the most remarkable experiments recorded in the history of science, and probably only a few men could satisfactorily repeat it, for it is very likely that the luminosity of the eyes is associated with uncommon activity of the brain and great imaginative power. It is fluorescence of brain action, as it were.—Electricity.

Amusia.

The term amusia, recently introduced into medical nomenclature, may be said to denote with regard to the musical faculty about what the word aphasia, in its most comprehensive use, imports with regard to the faculty of speech. Some interesting examples of loss or impairment of the ability to produce or to comprehend music are on record.

Charge sustained.

"Rivers, what did you mean by saying I hardly ever moved in good society?"

"Don't get excited, Banks, Aren't you a chess-player?"

"Yes."

"Well, you hardly ever move—in any kind of society."

At Church.

Minister (Sunday a. m.)—All persons having babies to baptize may bring them next Sunday morning.

Old Deaf Elder (thinking the minister's remarks referred to the new hymn-book just introduced in the church)—Yes, brethren, all those who are without can get them cheap by applying to me—with or without music.

Emerson's Advice to a Daughter.

Finish every day and be done with it. For manners and for wise living it is advice to remember. You have done what you could; some blunders and absurdities no doubt crept in; forget them as soon as you can. To-morrow is a new day; you shall begin it well and serenely and not too high spirit to be cumbered with old nonsense. This day for all that is old and fair. It is too dear, with its and invitations, to waste a moment on the potter yesterday.